



LE «HAMMERKLAVIER» DE MOZART

© ARION PARIS 1973/1991 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).
© ARION PARIS 1973/1991 - All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved).

ARIN 68146



LE «HAMMERKLAVIER» DE MOZART

Six sonates pour pianoforte et flûte
dédiées à Sa Majesté Charlotte, Reine de Grande-Bretagne

KURT REDEL

flûte

LUDWIG HOFFMANN



pianoforte

(«Hammerklavier» de la
maison natale de Mozart,
facteur Anton Walter,
Vienne 1780)

Enregistrement réalisé
au Mozarteum de Salzburg



Texts
in
French - English

Six
S O N A T E S
 pour le
C L A V E C I N O
*qui peuvent se jouer avec
 l'accompagnement de Violon ou Flûte
 Traversière*
Très humblement dédiées
A SA MAJESTÉ
C H A R L O T T E
REINE de la GRANDE BRETAGNE
 Composées par
I. G. W O L F G A N G M O Z A R T
Âgé de huit ans
Oeuvre III.

LONDON *Printed for the Author and Sold at his Lodging
 at M. Williamson in Thurst Street Scho.*

« SIX SONATES POUR CLAVECIN ET VIOLON »
 DE WOLFGANG-AMADEUS MOZART
 (K. V. 10-15 — W. S. F. 17-22)
 Page de titre, avec dédicace à la reine Charlotte d'Angleterre.
 (Mozarteum à Salzbourg)

“J’ai vu le jardin public et un jeune éléphant; et aussi un âne couvert de rayures blanches et brun café et si égales qu’on ne pourrait pas mieux les peindre” (carnet de Nannerl Mozart, Londres 1764). On a beau être jeunes prodiges, les émerveillements de l’enfance demeurent, les treize ans de Marianne et son étonnement devant le zèbre insolite rejoignent dans leur sincérité la conduite de son frère Wolfgang, huit ans, lorsqu’il se trouve aux prises avec le sérieux magistrat Daines Barrington qui lui fait passer un examen général de ses connaissances musicales : «Ayant été moi-même témoin de ces choses extraordinaires, je dois avouer que je ne pouvais me défendre du soupçon que le père n’avouait peut-être pas l’âge véritable de l’enfant. Pourtant, tout son aspect était tout à fait celui d’un enfant, et tous ses actes étaient ceux d’un enfant de son âge. Par exemple, à un moment où il préludait devant moi, un chat qu’il aimait bien arriva; il abandonna le clavecin, et il fallut un bon moment pour qu’il y revienne. Quelquefois, à cheval sur un bâton, il caracolait à travers la chambre» (D. Barrington, juin 1765).

Ce même petit garçon en est alors à la publication de son opus 3. Les deux premiers opus, publiés à Paris, étape précédente du grand voyage de la famille Mozart au travers des Cours européennes, comportaient chacun deux sonates pour clavecin avec accompagnement de violon, ils étaient dédiés respectivement à Madame Victoire, fille de Louis XV, et à Madame la Comtesse de Tessé, Dame d’honneur de Madame la Dauphine.

L’opus 3 est d’une autre envergure : six sonates et une dédicace à la Reine de

Grande-Bretagne : il est vrai que celle-ci — princesse allemande, née von Mecklembourg-Strelitz — est très particulièrement musicienne. Quelle que soit la précocité du jeune Wolfgang, la lettre dédicace en français qui accompagne les sonates, véritable morceau d’anthologie, ne peut avoir été écrite par le petit garçon — Qu’on en juge !

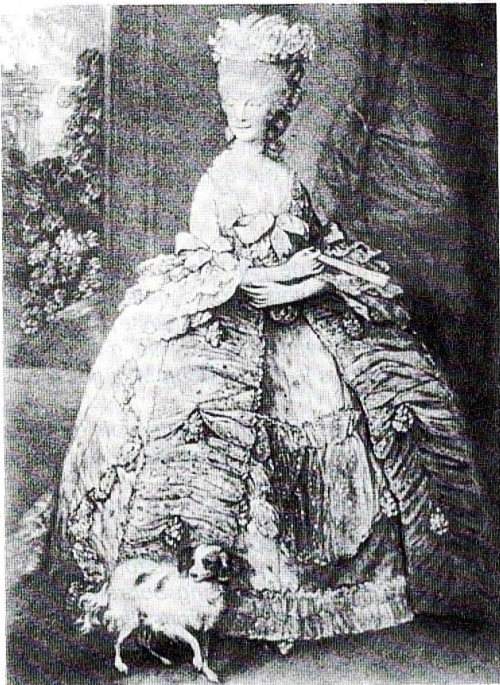
*«A la Reine. Madame,
 Plein d’orgueil et de joie d’oser vous offrir un hommage, j’achevois ces sonates pour les porter aux pieds de Votre Majesté; j’étois, je l’avoue, ivre de vanité et ravi de moi-même, lorsque j’aperçus le Génie de la Musique à côté de moi.*

«Tu es bien vain, me dit-il, de savoir écrire à un âge où les autres apprennent encore à épeller.»

Moi, vain de ton Ouvrage? lui répondis-je. Non, j’ai d’autres motifs de vanité. Reconnois le favori de la Reine de ces Isles fortunées. Tu prétends que née loin du rang Suprême qui la distingue, ses talens l’auroient illustrée : eh bien placée sur le trône, Elle les honore et les protège. Qu’Elle te permette de lui faire une offre, tu es avide de gloire, tu feras si bien que toute la terre le saura; plus philosophe, je ne confie mon orgueil qu’à mon clavecin qui en devient un peu plus éloquent, voilà tout.

«Et cette éloquence produit des sonates... Est-il bien sûr que j’aie jamais inspiré un faiseur de Sonates?»

«Ce propos me piqua. Fi, mon père, lui dis-je, tu parles ce matin comme un pédant... Lorsque la Reine daigne m’écouter, je m’abandonne à toi, et je deviens sublime; loin d’Elle le charme s’affaiblit, son Auguste image m’inspire encore quelques idées que l’art conduit



Charlotte de Mecklenbourg-Strelitz, Reine de Grande-Bretagne, 1744-1818 (Gravure de G. Dupont, d'après Thomas Gainsborough)

ensuite et acheve... Mais que je vive, et un jour je lui offrirai un don digne d'Elle et de toi: car avec ton secours, j'égalerais la gloire de tous les grands hommes de ma patrie, je deviendrais immortel comme Handel et Hasse, et mon nom sera aussi célèbre que celui de Bach. Un grand éclat de rire déconcerta ma noble confiance. Que Votre Majesté juge de la patience qu'il me faut pour vivre avec un Etre

aussi fantasque!... Ne vouloit-il pas aussi que j'osasse reprocher à Votre Majesté cet excès de bonté qui fait le sujet de mon orgueil et de ma gloire? Moi, Madame, vous reprocher un défaut! Le beau défaut! Votre Majesté ne s'en corrigera de sa vie.

On dit qu'il faut tout passer aux Génies; je dois au mien le bonheur de vous plaire, et je lui pardonne ses caprices. Daignez, Madame, recevoir mes faibles dons. Vous futes de tout temps destinée à regner sur un peuple libre, les enfans du génie ne le sont pas moins que le Peuple Britannique; libres surtout dans leurs hommages, ils se plaisent à entourer votre trône. Vos vertus, vos talens, vos bienfaits seront à jamais présens à ma mémoire; partout où je vivrai je me regarderai comme le sujet de Votre Majesté.

Je suis avec le plus profond respect,
Madame,
de Votre Majesté le Très-humble et très-obéissant petit serviteur».

J.G.W. Mozart

à Londres, ce 18 janvier 1765

Ouf!

La Reine récompensa Wolfgang de 50 guinées, «pour le remercier de la dédicace des Sonates», explique Léopold le père, peut-être davantage pour l'œuvre elle-même que pour le morceau de littérature! Il reste, heureusement, la musique!

«Six sonates pour le clavecin — qui peuvent se jouer avec l'accompagnement de violon ou flaute traversiere — Très humblement dédiées à Sa Majesté Charlotte, Reine de la Grande Bretagne — Composées par J.G. Wolfgang Mozart — Agé de huit ans — Œuvre III. London

Printed for the Author and Sold at his Lodgings — At Mr. Williamson in Thrift Street Soho».

Ces six sonates sont les seules œuvres publiées à Londres par Mozart. C'est l'instrument de Mozart adulte (son «Hammerklavier» — actuellement dans sa maison natale à Salzbourg — construit en 1780 par Anton Walter à Vienne) qui a été choisi ici pour recréer ces œuvres de l'enfance du compositeur. Dans leur version pour flûte, les sonates restituent le climat des soirées musicales passées par le jeune Mozart entre le roi et la reine lorsqu'«il accompagnait ensuite la reine qui chantait une aria et accompagnait un solo pour un joueur de flûte traversière» (lettre de Léopold).

Les sonates sont composées entre avril 1764, date de l'arrivée des Mozart à Londres, et décembre 1764. L'une d'entre elles toutefois est peut-être déjà commencée à la fin du séjour parisien. Il se peut que la retraite estivale de la famille à Chelsea, où le père Léopold se remet doucement d'une grave maladie, ait été favorable à la rédaction du recueil. Dans le même temps, Wolfgang se distrait en composant sa première symphonie. Il commence par ailleurs à penser à l'opéra et son père note à juste titre: «Ce qu'il savait lorsque nous avons quitté Salzbourg n'est rien à côté de ce qu'il sait maintenant».

Il est vrai que le séjour à Londres, après celui de Paris et plus encore peut-être que celui de Paris, est d'une étonnante richesse pour le jeune musicien. A Paris, c'était avec Schobert la découverte de l'art du clavecin; à Londres, c'est la découverte des grandes œuvres de Hændel et l'amitié de Jean-Chrétien Bach. Musique allemande, musique française, musique italienne, l'interférence et parfois la

confluence des trois courants est un véritable ferment pour la sensibilité et l'imagination d'un jeune créateur. Le drame serait que le jeune Mozart n'ait pas la force ou le génie suffisant pour répondre à cette impulsion créatrice qui jaillit alors pour lui de tous côtés. Mais le mystère de cette enfance tient en ceci que déjà Mozart est grand en puissance dans ses œuvres de jeunesse. Celui qui plus tard sourira de lui-même, mais avec quelle fierté, en s'appelant «Mozart Magnus, Corpore Parvus» (Mozart grand par l'esprit, petit par le corps), parle déjà son propre langage dans les œuvres de ses huit ans.

Si les plans et les découpages de ces sonates de jeunesse, comme la rapidité des conclusions ou des cadences, comme la simplicité des modulations, prouvent une écriture enfantine, en revanche, l'aisance mélodique, le charme du dialogue, l'audace parfois chromatique sont autant de projections étonnantes dans le futur de Mozart. Mais plus encore c'est la rythmique inimitable de ces pages, leur mélange d'ardeur fiévreuse et d'innocence ambiguë, qui dessine déjà ici en filigrane la signature du plus authentique Mozart adulte.

LA SONATE K. 13

quatrième du recueil, est sans doute la première composée. La forme de son premier mouvement *Allegro* en fa majeur pourrait laisser supposer qu'il a été écrit à la fin du séjour parisien et sous l'influence directe de la musique de Schobert. Un seul thème, alerte et brillant, y est développé aux deux instruments avec un accompagnement très simple à la basse. Le deuxième mouvement *Andante* est

le premier andante en mineur de l'œuvre mozartienne: fa mineur. Un seul sujet encore, une complainte à la française, qui se prête à un jeu de canon entre les deux instruments. Deux *Menuets* achèvent la sonate: dans le *Menuetto primo* en fa majeur, des vagues chromatiques, montantes et descendantes se répercutent d'un instrument à l'autre; le *Menuetto secondo* joue des contrastes: ardeur du thème qui franchit des intervalles de plus en plus larges, tonalité de ré mineur. Le retour au premier Menuet amène la conclusion de la sonate.

LA SONATE K. 14

cinquième du recueil, pourrait être la deuxième composée. Elle daterait dans ce cas du début du séjour à Londres et serait antérieure au séjour d'été à Chelsea. Elle est en ut majeur, elle comporte trois mouvements comme la sonate précédente et comme celle-ci s'achève sur un double Menuet. Dans le premier mouvement *Allegro*, le jeune Mozart joue habilement des contradictions rythmiques (deux croches sur un triplet de croches), la deuxième partie du mouvement est plus riche en modulations que la première sonate, avec notamment un beau passage au mineur. Le deuxième mouvement *Allegro* est également en ut majeur, c'est un petit rondo construit sur deux épisodes bien contrastés, le premier en majeur, à la vivacité légère soulignée par les appoggiatures, le deuxième en la mineur, calme et un peu mélancolique. Les deux *Menuets*, respectivement en ut majeur et fa majeur, se succèdent dans le même ordre que dans la sonate précédente. Le premier prolonge par ses appoggiatures l'*Allegro* précédent. Le deuxième dit «en Carillon» joue gaiement sur les registres instrumentaux les plus élevés.

LA SONATE K. 15

est la dernière du recueil, elle semble aussi être la plus tardive. Elle ne comporte que deux mouvements, tous deux en si bémol majeur. Le premier, *Andante maestoso*, est largement structuré et comporte deux thèmes bien distincts, le deuxième thème (en fa) étant mis en valeur par l'arrêt sur le point d'orgue qui le précède. Le développement y prend aussi une importance nouvelle. Tout indique dans ce premier mouvement une volonté d'expression soignée: larges accords qui accompagnent



Léopold jouant avec son fils Wolfgang
(Dessin de Carmontelle)

l'énergique premier thème, contraste du legato du deuxième thème, aussi simple que son frère se voulait majestueux. Le deuxième mouvement, *Allegro grazioso*, est construit comme le précédent, son charme tient à l'habileté et à la vivacité du dialogue et de l'échange permanent entre les deux instruments.

LA SONATE K. 12

en la majeur, ne comporte également que deux mouvements, et tous deux dans la même tonalité. Le premier est un *Andante* construit autour d'un thème unique. Ce thème essentiellement mélodique, très chantant par ses respirations, est accompagné par un motif arpégé qui souligne encore la légèreté du thème, motif qui court d'un instrument à l'autre et sur toute l'étendue du registre sonore. L'*Allegro* qui suit est un mouvement varié à partir d'un thème naïf à trois temps. Très vite cependant le climat s'altère et, sous le visage de l'innocence, l'inquiétude se glisse (passage au fa mineur, transition rigoureusement chromatique). Le profil descendant du thème contenait peut-être en lui-même ses possibilités de mélancolie, mais l'utilisation qu'en fait ici le jeune Mozart est révélatrice de sa sensibilité exacerbée, de ce frémissement intérieur qui nourrira plus tard ses œuvres les plus grandes.

LA SONATE K. 11

composée comme la précédente, soit à Chelsea, soit s'ilôt le retour à Londres, adopte également une coupe en deux mouvements, tous deux en sol majeur. Un bref *Andante* sur un thème unique prépare au deuxième mouvement *Allegro*, beaucoup plus développé. Mais déjà l'*Andante* avec la tentation mineure et l'importance donnée au développement, mo-

ment bref mais central, témoigne dans son cadre restreint de la force imaginative de Mozart. L'*Allegro* en sol majeur sur un rythme à deux temps comporte en son sein un *Menuet* en sol mineur sur un rythme à trois temps. La merveille est ici qu'*Allegro* et *Menuet* soient les variations d'un même thème: plus vif dans l'*Allegro*, ralenti et élargi dans le *Menuet* où il se répercute en échos, et qu'ainsi apparaisse déjà au travers d'une œuvre de jeunesse ce trait si éminemment mozartien des mutations inattendues au cœur d'un univers apparemment limpide.

LA SONATE K. 10

en si bémol majeur, qui ouvre le recueil imprimé, précède sans doute un peu par sa date de composition les deux sonates précédentes. Elle retrouve la coupe en trois mouvements des sonates en fa et en ut (K. 13 et 14). Son *Allegro* initial comporte deux thèmes bien contrastés, le premier s'étire calmement, le deuxième est morcelé et fiévreux. L'*Andante* en mi bémol majeur se déroule tout entier autour d'un thème grave qui montre lui aussi une attirance vers les chromatismes inquiétants. Le *finale* comporte deux *Menuets*, le premier en si bémol majeur se veut conquérant et fanfaron, le deuxième, en mi bémol majeur, amène au contraire une note de douceur encore accentuée par les jeux de demandes et de réponses auxquels se livrent les différentes voix. L'œuvre s'achève par un retour au premier menuet.

Ces six œuvres sont les seules «sonates» pour la flûte du catalogue mozartien, elles en sont d'autant plus attachantes.

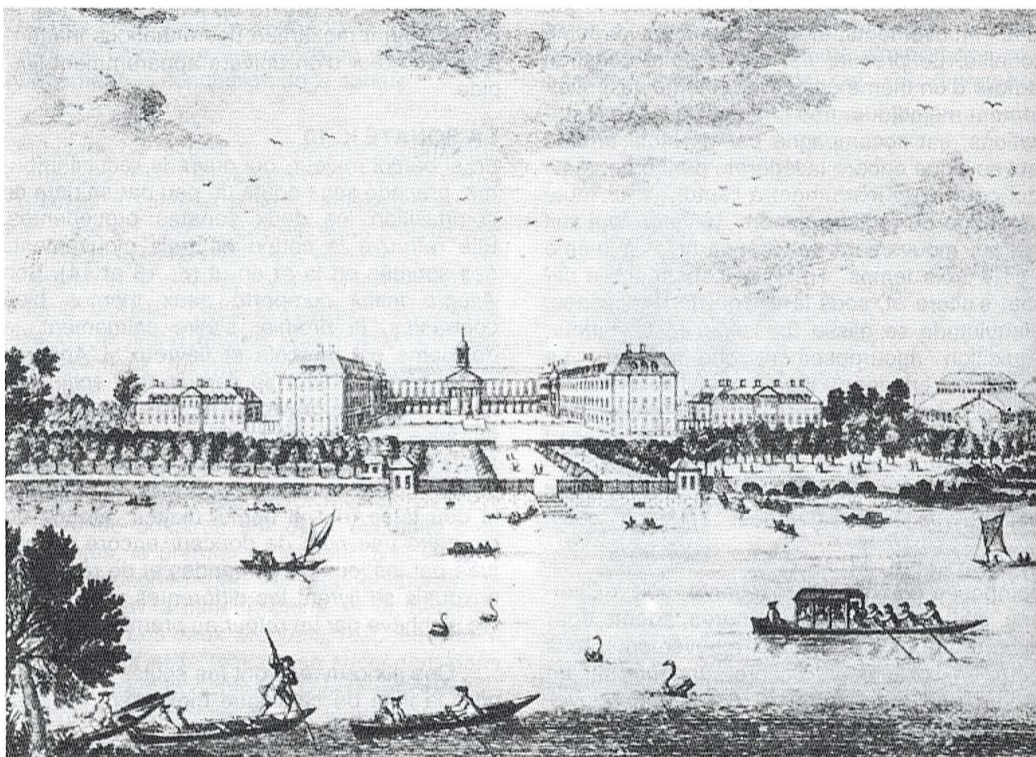
Les mélomanes anglais furent, en 1765, tellement intéressés par les compositions du

jeune Mozart réalisées chez eux que le sérieux British Museum se mit en quête d'acquisitions mozartiennes: «Le British Museum d'ici, non seulement s'est procuré les sonates publiées par l'enfant à Paris, ainsi que le portrait de la famille Mozart fait par Carmontelle à Paris, mais encore il a obtenu divers manuscrits originaux de ce petit prodige, et notamment un

petit chœur à quatre voix sur des paroles anglaises» (correspondant londonien de la *Salzburger Zeitung*).

Lorsqu'en août 1765, le petit garçon de huit ans quitte l'Angleterre, son œuvre y demeure... au Museum!

BRIGITTE MASSIN



Vue de Chelsea d'après une estampe du 18^e siècle

I saw the gardens and a young elephant; and also a donkey covered with white and dark brown stripes that were so regular that one could not have painted them better» (from the diary of Nannerl Mozart, London 1764). Even for young prodigies, the wonders of childhood remain; thirteen year old Nannerl's surprise at the sight of the strange zebra was as sincere as the conduct of her eight year old brother Wolfgang, when, in 1765, he found himself before Daines Barrington, magistrate, to be examined on his general musical knowledge. «Witness as I was myself... I must own that I could not help suspecting that his father imposed with regard to the real age of the boy, though he had not only a most childish appearance, but likewise had all the actions of that stage of life.

For example, whilst he was playing to me, a favourite cat came in, upon which he immediately left his harpsichord, nor could we bring him back for a considerable time.

He would also sometimes run about the room with a stick between his legs by way of horse».

This same little boy was at the time publishing his third opus. Opus one and two had been published in Paris, on the previous stage of the journey the Mozart family made through the Courts of Europe. Each work contained two sonatas for harpsichord with violin accompaniment, and they were dedicated respectively to Madame Victoire, daughter of Louis XV, and to Madame la Comtesse de Tesse, Lady in waiting to Madame la Dauphine.

Opus 3 falls into a different category; six sonatas and a dedication to the Queen of

Great Britain: it is true that the Queen — a German princess, née von Mecklembourg-Strelitz — was particularly musical. Whatever the precocity of the young Wolfgang, the letter of dedication, written in French, is worth recording and obviously cannot have been written by the young boy. The reader may judge for himself!

«To the Queen. Madam,

Full of a feeling of pride and joy at the idea that I may be allowed to pay homage to you, I have finished these sonatas and lay them at the feet of your Majesty; I was, I must admit enebriated with vanity and delighted with myself when I perceived the Spirit of Music at my side.

«You are right vain», he said, «to know how to write at an age when others are still learning to spell».

«I, vain on account of your work?» I replied. «No, I have other reasons for vanity. You see before you the favourite of the Queen of these fortunate Islands. You pretend that born far from the Supreme rank that gives her distinction, her talents would have rendered her illustrious; well placed upon the throne, She honours and protects them. Should she allow you to make her an offering, you who are avid for glory, you would do it so well that all the earth would know; I am more philosophical, I only entrust my pride to my harpsichord which becomes a little more eloquent, that is all».

«And this eloquence produces sonatas? Is it certain that I have never inspired a maker of sonatas?»

This remark touched me. Fie, father, I said, you speak this morning like a pedant... When the Queen deigns to listen to me, I abandon myself to you and I become sublime; far from her,

charm is enfeebled, her August image inspires me with a few ideas which art leads on and completes... But may I live, and one day I will offer her a gift worthy of Her and of you: for with your help I will equal the glory of all the great men of my country, I will become immortal like Handel and Hasse, and my name will be as famous as that of Bach. A great burst of laughter disconcerted my noble confidence. May your Majesty judge the patience I need to live with such a whimsical person... Did he not also wish that I dare to reproach Your Majesty for an excess of goodness which is the subject of my pride and my celebrity? I, Madam, reproach you for a fault? The beautiful fault! Your Majesty will not correct it as long as she lives.

It is said that one must always let Spirits have their way; I owe mine the happiness that I please you, and I will pardon his capriciousness. Will you deign, Madam, to accept my feeble talents. You were always destined to reign over a free people, the children of the spirit are as much so as the British People; free with their homage, they are pleased to gather round your throne. Your virtues, your talents, your goodness will always be present in my memory; wherever I may live, I shall always consider myself to be a subject of Your Majesty.

I am with the greatest respect,
Madam,
the most humble and the most obedient young servant of Your Majesty».

J.G.W. Mozart

London, 18th January 1765

Well! The Queen rewarded Wolfgang with 50 guineas, «to thank him for the dedication of

the Sonatas» explained Leopold the father, perhaps more for the work itself than for the piece of literature! Luckily, the music has survived!

«Six sonatas for the harpsichord — which can be played with the accompaniment of the violin or the flute — most humbly dedicated to Her Majesty Queen Charlotte, Queen of Great Britain — composed by J.G. Wolfgang Mozart — aged eight years — Opus III — London printed for the Author and Sold at his Lodgings — At Mr. Williamson in Thrift Street, Soho».

These six sonatas are the only works published in London by Mozart. The instrument belonging to Mozart as an adult (his “Hammerklavier” — now in his birthplace in Salzburg — made in 1780 by Anton Walter in Vienna) has been chosen here to recreate the works the composer wrote as a child. In the version for flute, the sonatas capture the atmosphere of the musical evenings the young Mozart spent with the king and queen when «he then accompanied the queen who sang an aria and accompanied a solo for flute» (letter from Leopold).

The sonatas were composed between April 1764, the date of the arrival of the Mozart family in London, and December 1764. One of them may have been started before the family left Paris. It may be that the summer retreat of the family to Chelsea, when Leopold, the father, was gradually recovering from a serious illness, may have been a favourable time for writing the series. At the same time, Wolfgang amused himself by writing his first symphony. He also started thinking about opera and his father noted justly: «What he knew when we

left Salzburg is nothing compared to what he knows now».

It is true that the time spent in London, and even more so than that spent in Paris, was a period of a surprising enrichment for the young musician. In Paris, with Schobert, there had been the discovery of the art of the harpsichord; in London, the discovery of the great works of Handel and the friendship with Johann-Christian Bach. German music, French music, Italian music; the intermingling and sometimes the confluence of the three currents acted as a ferment on the sensitivity and the imagination of the young artist. What a drama it would have been if the young Mozart had not had the strength or sufficient genius to answer these creative impulses which sprang up for him on all sides. But the mystery of this childhood is that Mozart was potentially great in the works of his youth. The man who later smiled at the idea of himself, but proudly so, when he called himself «Mozart Magnus, Corpore Parvus» (A great Mozart, a small body) was already using his own language in the works he wrote when he was eight years old.

If the planes and divisions of these youthful sonatas, the rapidity of the conclusions and cadences, or the simplicity of the modulations, are proof that the composition is the work of a child, on the other hand, the ease of the melodies, the charm of the dialogues and the boldness which is sometimes chromatic, appear to be many and surprising projections into the future of Mozart. But even more so the inimitable rhythm of these pages, their mixture of feverish ardour and ambiguous innocence which are like the signature in filigree of the most authentic adult Mozart.

SONATA K. 13

Fourth in the series, this sonata was doubtless the first to be composed. The form of its first movement, *Allegro* in F major, suggests that it was written at the end of the Paris period under the direct influence of the music of Schobert. A single theme, which is alert and brilliant, is developed by the two instruments to a very simple bass accompaniment. The second movement, *Andante* in F minor, is the first andante in the minor key that Mozart wrote. Again a single subject, a lament in the French style, which lends itself to a canon performed by the two instruments. Two *Minuets* close the sonata: in the *Menuetto primo* in F major, chromatic undulations, rising and falling, flow from one instrument to the other; the *Menuetto secondo* plays on contrasts: the ardour of the theme which stretches over wider and wider intervals, in the key of D minor. A return to the first Minuet brings the sonata to its conclusion.

SONATA K. 14

Fifth in the series, this sonata could be the second in order of composition. If this is the case, it dates from the beginning of London period, before the summer in Chelsea. It is in C major, and has three movements like the previous sonata and ends with a double minuet in the same way. In the first movement, *Allegro*, the young Mozart plays cleverly with rhythmic contradictions (two quavers on a triplet), the second part of the movement is richer in modulation than the first sonata, with a notable passage in the minor key. The second movement, *Allegro*, is also in C major; it is a short rondo built on two strongly contrasting episodes; the first in the major key, with a light vivacity underlined by appoggiaturas, the sec-

ond in A minor, calm and a little melancholic. The two *Minuets*, in C major and F major respectively, follow on in the same order as in the previous sonata. The first, with its appoggiaturas, prolongs the Allegro. The second «Carillon» plays gaily with the highest registers of the instruments.

SONATA K. 15

is the last of the series, and seems to have been written at the latest date. It only has two movements, both in B flat major. The first, *Andante maestoso*, is well structured and has two distinct themes, the second theme (in F) being shown to its best advantage by the pause which precedes it. Development also takes on a new importance. The whole of the first movement indicates the intention of creating a solemn effect; broad chords which accompany the energetic first theme. In contrast the legato of the second theme is as simple as its twin is majestic. The second movement, *Allegro grazioso*, is constructed in the same way as the first, its charm residing in the skill and vivacity of the dialogue and the permanent exchange practised by the two instruments.

SONATA K. 12

in A major also has only two movements, and both are in the same key. The first is an *Andante* built around a single theme. This theme is essentially melodic, with its song-like periods accompanied by an arpeggio motif which underlines the lightness of the theme, and which crosses from one instrument to another over the entire register of the instruments. The *Allegro* which follows is a varied movement on a naive theme in triple time. However the mood rapidly changes and under a veil of innocence,

anxiety edges in (change to F minor, rigorous chromatic transition). The descending profile of the theme contains perhaps an intrinsic quality of melancholy, but the use the young Mozart makes of it here reveals his heightened sensitivity and the quivering of his soul which were to nourish his greatest works at a later date.

SONATA K. 11

which was also composed either in Chelsea, or as soon as the family returned to London, is usually divided into two movements, both in G major. A brief *Andante* on a single theme prepares for the second movement, *Allegro*, which is developed to a much greater degree. But the *Andante*, with its temptation towards the minor key and the importance given to the brief but central development, is, in this restricted form, early evidence of Mozart's imaginative powers. The *Allegro* in G major to a duple rhythm includes a *Minuet* in G minor to a triple rhythm. The wonder of the composition is that the *Allegro* and the *Minuet* are variations of the same theme: more rapid in the *Allegro*, slower and wider in the *Minuet* where it is reflected by echoes. Thus appears in this youthful work the eminently Mozartian trait of unexpected mutations at the centre of an apparently limpid universe.

SONATA K. 10

in B flat major, which is the first in the printed series, probably predates the two previous Sonatas by a short interval. The division in three movements as in the Sonatas in F and in C (K. 13 and 14) reappears. The initial *Allegro* contains two clearly contrasting themes; the first unwinds calmly, the second is fragmented and feverish. The *Andante* in E flat major un-

folds around a grave theme which also shows an attraction for disquieting chromatics. The *finale* contains two *Minuets*; the first, in B flat major, reveals a conquering and flaunting flavour, the second, in E flat major, brings on the contrary a touch of gentleness which is accentuated by the play of questions and responses of the different parts. The work ends with a return to the first minuet.

These six works are the only «sonatas» for flute in the Mozart catalogue, and they are therefore all the more engaging.

In 1765, English music-lovers were so interested by the compositions written by the young

Mozart during his stay in their country, that the British Museum sought to acquire his works: «The British Museum here has not only procured the sonatas published by the child in Paris and the portrait of the family painted there by Carmontelle, but has also obtained various original manuscripts by the little prodigy, including a short four-part song written on English words» (London correspondent of the *Salzburger Zeitung*). When the little eight year old left London in 1765 his works remained... in the British Museum!

BRIGITTE MASSIN
translated by Clare Perkins



LUDWIG HOFFMANN

Ludwig Hoffmann est né à Berlin. Il fait ses études pianistiques sous l'égide des Prof. Rösler, Schmidt-Neuhaus et suit également les cours de Marguerite Long et Arturo-Benedetti Michelangeli. Très jeune lauréat de concours allemands et internationaux (Concours Liszt à Weimar, concours internationaux de Munich et Bolzano), il poursuit une carrière internationale et se fait entendre sur toutes les radios allemandes et un grand nombre de radios étrangères (Danemark, Norvège, Pologne, URSS, Pays-Bas, Suisse, Autriche, Italie...). Membre de jury de nombreux concours (Athènes, Barcelone, Bolzano, Bruxelles, Budapest, Florence, Cologne, Lisbonne, Maryland, Montreal, Munich, Sydney, Versailles, Vienne etc.), il déploie une grande activité pédagogique, enseignant à l'Académie de Musique de Munich comme dans le cadre de séminaires et «master-classes».

La virtuosité transcendante, la perfection, la vitalité et la qualité du style caractérisent son jeu.

LUDWIG HOFFMANN

Ludwig Hoffmann was born in Berlin. He studied piano under the aegis of Profs Rössler and Schmidt-Neuhaus and also attended the classes of Marguerite Long and Arturo-Benedetti Michelangeli. He was the very young winner of German and international competition (Liszt competition at Weimar, international competitions in Munich and Bolzano). He then pursued an international career and was to be heard on German radio, and on many foreign radio stations (Denmark, Norway, Poland, USSR, Netherlands, Switzerland, Austria, Italy...). He is a member of the jury for many competitions (Athens, Barcelona, Bolzano, Brussels, Budapest, Florence, Cologne, Lisbon, Maryland, Montreal, Munich, Sydney, Versailles, Vienna). His teaching activities are many and various; he works at the Munich Academy of Music, and also leads seminars and gives master classes.

Transcendent virtuosity, perfection, vitality and quality of style are the characteristics of his playing.

KURT REDEL

Kurt Redel a fait ses études au Conservatoire de sa ville natale Breslau, ville dont l'importance musicale a été marquée par la présence des chefs Wilhelm Furtwängler, Otto Klemperer, Bruno Walter, pour ne citer que les plus célèbres. Ses études musicales, outre la flûte, se sont étendues au violon, piano, à l'histoire de la musique, la composition et direction d'orchestre. A l'âge de 20 ans, Kurt Redel est

nommé professeur au Mozarteum de Salzbourg; puis la ville de Detmold fait appel à lui lors de la création de son Académie de Musique.

Lauréat des célèbres concours de Vienne et Genève, Kurt Redel a été invité régulièrement à jouer au Festival de Salzbourg; soliste recherché, il a joué sous la direction de Georg Solti, Clemens Kraus, Eugen Jochum, Rafael Kubelik, John Barbirolli, Bernard Paumgartner etc..

En 1953, il fonde son célèbre orchestre PRO ARTE DE MUNICH qui, dès ses premiers enregistrements, obtient le Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros (Paris). Chef invité et souvent sollicité pour les programmes symphoniques, Kurt Redel voyage à travers le monde.

Créateur du Festival de Pâques à Lourdes, qu'il a dirigé pendant 20 ans, il se penche sur la recherche d'œuvres religieuses et, grâce à lui, Telemann ressort de l'oubli, avec ses Passions, Magnificats, nombreux concertos...

Plusieurs «Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros», «Grand Prix Edison» (Pays-Bas), «Grand Prix Orphée de l'Opéra» couronnent sa discographie.

De nombreux compositeurs ont écrit et dédié à Kurt Redel des concertos et œuvres pour flûte: G. Bialas, H.W. Henze, L. Nono, A. Tcherepnine... Diverses décorations et médailles de plusieurs villes, où Kurt Redel a dirigé, sont autant de témoignages de l'admiration que l'on porte à sa personnalité musicale.

KURT REDEL

Kurt Redel studied at the Conservatoire in his native town of Breslau, important from a musical point of view by the presence of Wilhelm

Furtwängler, Otto Klemperer, Bruno Walter, to name but the most famous. As well as the flute, he also studied violin, piano, history of music, composition and conducting. At the age of 20 he was appointed to a teaching post at the famous Mozarteum in Salzburg; then the town of Detmold sought his services when the Academy of Music was founded there.

As the winner of the well-known competitions in Vienna and Geneva, Kurt Redel was regularly invited to play at the Salzburg Festival; much sought after as a soloist, he played under the direction of Georg Solti, Clemens Kraus, Eugen Jochum, Rafael Kubelik, John Barbirolli, Bernard Paumgartner, etc... In 1953, he founded his famous orchestra MUNICH PRO ARTE whose first recordings obtained the Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros (Paris).

As a conductor he was often invited to perform symphonic works, and travelled all over the world.

Creator of the Easter Festival at Lourdes, which he directed for 20 years, he carried out research into religious works, and thanks to his efforts, many of Telemann's works were rescued from oblivion: Passions, Magnificats and many concertos... His recordings have often won awards «Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros», «Grand Prix Edison» (Netherlands), «Grand Prix Orphée de l'Opéra». Many com-

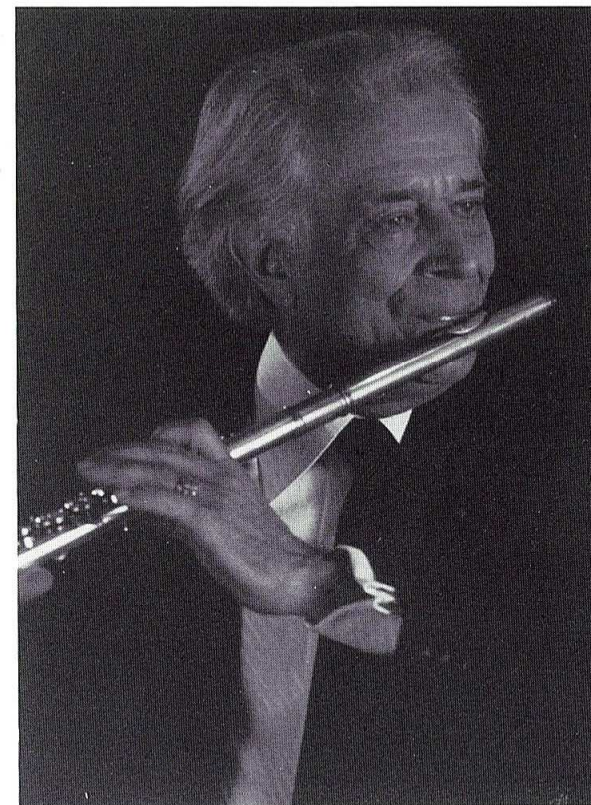


Photo Maurice Bernard (Aix-en-Provence)

posers have written and dedicated to him concertos and other works for flute.

The various decorations and medals awarded by many cities where Kurt Redel has conducted are proof of the admiration for this musical personality.